Document généré le 18 avr. 2024 20:36

XYZ. La revue de la nouvelle

Donner son nom au chat

Lynda Dion

Numéro 139, automne 2019

Chats : on les adule, on les exècre

URI : https://id.erudit.org/iderudit/91483ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (imprimé)
1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Dion, L. (2019). Donner son nom au chat. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (139), 15–24.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2019

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Donner son nom au chat

Lynda Dion

Vous ne choisissez pas leur nom. Il s'impose de lui-même. Vous êtes plutôt ambivalente par rapport à eux, mais vous les aimez, vous en avez même adopté quelques-uns avec qui l'histoire semblait chaque fois écrite à l'avance.

D'abord, il y a eu Sapho, poète de l'Antiquité grecque dont on a retenu principalement qu'elle était lesbienne. Huit mois, de longs poils gris. Joueuse, aventurière, c'est elle qui vous apprendra tout. Votre première chatte. Vous n'avez pas réfléchi avant d'aller à la SPA. Le genre de coup de tête avec lequel vous avez l'habitude de composer ensuite.

Comme vous sortez d'une relation dans laquelle vous vous êtes volontiers enfermée pour faire comme tout le monde — c'est-à-dire être en couple et vieillir accompagnée —, vous ne supportez pas l'idée de confiner Sapho. La chatte vivra sa vie de chat avec la permission d'aller du dedans au dehors. Même si c'est risqué. Vous aimez la voir venir de loin, traversant la cour, féline, élancée, courant à bride abattue quand vous l'appelez du haut du balcon : Saaaaaphoooooo ! Certains soirs vous devez répéter l'exercice plusieurs fois avant qu'elle ne se décide enfin à rentrer. Saaaaaphoooooo… Saaaaaphoooooo… Saaaaaphoooooo… Saaaaaphooooooooooooo. Vous n'osez pas imaginer ce que les voisins se disent. Quelle idée de lui avoir donné un nom pareil !

Les premiers mois, vous les passez ensemble dans l'appartement. Peu après son adoption, vous avez dû vous absenter du travail, le temps de soigner une dépression qui avait trop traîné. Avec elle, vous réapprenez à rire. Sapho vous sort pour ainsi dire de votre torpeur. Puis le printemps vient. L'été. Il est temps d'ouvrir la porte de la cage. Vous ne vous éloignez pas, la suivez de près, histoire de la rassurer devant l'étendue de son nouveau territoire. Ou pour vous rassurer vous-même. Comment être certaine qu'elle ne va pas s'enfuir dans la rue ? L'idée qu'elle puisse être frappée par une

voiture vous affole. Vous devez de toute urgence apprendre à gérer votre anxiété. Vous la voulez libre. Il faut vous adapter. Après cet entraînement, elle vous suivra partout. Même en vacances.

Cet été-là, vous séjournez quelque temps dans une roulotte à la campagne, à deux pas d'une ferme. Vous craignez de la voir disparaître pour de bon à travers champs. Mais chaque fois, elle revient. Alors, vous finissez par vous en convaincre. Vous êtes faites pour durer ensemble.

Un jour votre appartement devient trop petit. Vous avez besoin de plus d'espace. De vous rapprocher du travail aussi. Marcher, vous remettre en forme, en mouvement, agir coûte que coûte, entreprendre de déménager sans attendre l'été, en plein hiver. Vous n'hésitez pas malgré les démarches, les tracas. Vous avez décidé de bouger et vous le faites.

Vous savez pour les chats. Ils n'ont pas le même rapport au territoire que les humains. Mais Sapho est différente, elle retombera vite sur ses pattes. Apprivoiser l'espace, l'appartement sur deux étages, la terrasse clôturée, la cour bordée de cèdres, le nouveau quartier : elle est suffisamment grande à présent pour aller et venir sans danger. Vous ouvrez la porte en toute confiance. Vous la refermez aussitôt en espérant qu'elle ne s'enfuie pas trop loin. La vague de froid qui sévit depuis quelques jours semble vouloir s'étirer. Pourvu que.

Saaaaaaaaaaphooooooooo ! Saaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaphooooooooooooooo !

Vous l'appelez tant et tant, mais plus jamais elle ne réapparaîtra. Des mois, un an, deux ans plus tard, tandis que vous vous préparez à déménager encore, vous continuez d'espérer qu'elle surgisse tout à coup devant la porte. Comme dans les films. À défaut d'un *happy end*, vous vous contenteriez d'une fin. De son cadavre, même. N'importe quelle certitude qui ferait en sorte d'incarner votre culpabilité. Ou de clore le chapitre.

Promesse à vous-même : plus jamais de chat.

Avec Ulysse, tout sera différent. C'est votre fille qui vous supplie. L'hiver arrive et, dans le quartier où elle habite, il y

a un chaton abandonné qui a passé l'été à se réfugier sous le ventre des voitures. Elle a tenté de convaincre son amoureux qui a refusé de le faire entrer. Un chat, c'est assez. Ils n'ont pas les moyens d'en nourrir deux. Elle insiste : c'est un beau blond irrésistible, costaud, sûr de lui, facile d'approche, déjà habitué à la rue et à la liberté. Du sur-mesure pour vous. Il ne remplacera jamais Sapho, bien sûr que non, c'est un mâle, un chat d'une autre espèce, vous vous dites. Son nom sera Ulysse. S'il part loin et longtemps, il saura toujours retrouver son chemin. Surtout : il triomphera systématiquement de ses ennemis ou devant la nature déchaînée. Face aux dieux, même. Ulysse est prédestiné à une existence fabuleuse qui n'aura rien de banal.

Mais encore faudra-t-il qu'il patiente jusqu'au printemps. Chat échaudé craint l'eau froide. Vous avez payé cher pour l'apprendre. Pas question d'ouvrir la porte. Vous vous barricadez pour l'hiver. Ulysse fera ses marques dans le quartier quand la neige sera fondue et que l'herbe sera bien haute. Entre-temps, il laisse son long poil partout. Trône comme un pacha sur les coussins, les tapis, la table et les comptoirs de cuisine. Répand son odeur pour délimiter son territoire. Prend littéralement possession des lieux. Les hauteurs ont sa préférence. Ulysse est un fin stratège. Il affectionne particulièrement le haut de la grande bibliothèque où il s'installe des heures durant. Il vous surveille. Attend son heure.

La première fois qu'il le fait, vous poussez un grand cri. Ulysssseeeeeeee ! Non ! C'est quoi, ça ?

La couette de duvet, les draps, le matelas : vous vous réveillez dans l'urine de chat. Ulysse est introuvable. Il se cache quelque part parce qu'il sait. Vous êtes en colère. Mais il en faudra pas mal plus pour l'impressionner. Vous êtes absolument démunie. Vous vous renseignez auprès des personnes de votre entourage qui ont des chats, vous lisez tout ce que vous trouvez à l'écran pour essayer de comprendre, vous cherchez comment empêcher le matou de récidiver. Urgence numéro un : nettoyer la literie et le matelas. Urgence numéro deux : faire disparaître l'odeur pour qu'il ne soit pas tenté de recommencer au même endroit. Urgence numéro trois :

prendre rendez-vous chez le vétérinaire pour vous assurer qu'il n'a pas de problème urinaire.

D'ici là, vous bloquez l'accès à votre chambre. Ulysse est chassé de votre lit. Le vétérinaire est formel. Ce genre de problème survient surtout chez les mâles. La castration règle un très fort pourcentage des cas. Sinon, il faudra investiguer sur un plan, disons, plus émotif. Votre chat est peut-être perturbé par quelque chose ?

Vous tentez le tout pour le tout en vous prêtant au jeu du chat et de la souris. Vous lui faites confiance à nouveau : la porte de la chambre restera ouverte, de nuit comme de jour. C'est la seule manière de vous assurer que le « remède » choisi était réellement approprié. On ne castre pas un mâle pour le plaisir. C'est une responsabilité que vous devrez désormais assumer de façon pleine et entière. Et si Ulysse ne vous pardonnait pas ?

Une fois, deux fois, trois fois. Il cherche à se venger, c'est clair. Le scénario se répète. Branle-bas de combat pour tout laver, chasser l'odeur d'urine qui empeste, qui imprègne et tache les tissus. Vous êtes à bout de nerfs. Vous vous plaignez à votre meilleure amie qui a quatre chats, trois mâles et une femelle. Dubitative, elle vous conseille d'être patiente. Après tout, c'est un matou qui a l'habitude de vivre dans la rue. Tout rentrera peut-être dans l'ordre au printemps quand il pourra à nouveau mettre le nez dehors. Elle-même garde précieusement ses félins à l'intérieur. Elle craint trop de les perdre, qu'on les lui vole, ou qu'ils se fassent tuer. Une décision qui a le mérite d'écarter toute mésaventure.

Or, le printemps venu, vous avez vous-même envie de bouger. L'appartement est décidément grand pour rien. Vous utilisez votre voiture une fois sur deux pour vous rendre au boulot, parce que vous vous levez de plus en plus tard en raison de la proximité de votre lieu de travail. À l'instar d'Ulysse, vous êtes attirée par les hauteurs. Vous jucher le plus haut possible pour voir loin et monter la garde. Vous rapprocher du ciel. Le nouvel appartement sera situé au quatrième étage d'un immeuble de six. Les chats sont acceptés,

vous vous en êtes assurée. Ulysse devra s'adapter. Son rayon d'action restera limité aux quatre murs de l'appartement. Ulysse cloîtré. Ulysse emprisonné sur l'île de Calypso. C'est plus fort que vous. La culpabilité vous ronge déjà. Encore. Pourquoi est-ce toujours si compliqué avec les chats ?

Une de vos amies qui est tombée sous le charme d'Ulysse depuis que vous l'avez recueilli suggère une idée impossible à repousser. Elle habite un quartier de la ville près de la rivière et d'un boisé. Le matou y coulera des jours heureux. Forcément. La nature profonde d'Ulysse. On ne donne pas ce nom à un chat pour en faire un chat de maison.

Vous avez mis du temps avant de comprendre mais, cette fois, vous êtes bien domptée. Plus d'histoires de chat. Jamais. Vous n'êtes pas douée avec les bêtes. Elles vous fuient, vous abandonnent ou vous résistent. Vous n'avez pas la patience qu'il faut pour en prendre soin.

La litière puante à vider. Les poils qui collent aux tapis, aux vêtements, en mottons sur le plancher. Les démarches qui n'en finissent plus chaque fois que vous devez vous absenter pour que quelqu'un vienne nourrir le chat. C'est le souvenir que vous gardez. Quand même : vous continuez de *liker* les photos de chats sur les réseaux sociaux. Ne sont-ils pas irrésistibles ?

Résister. Vous vous répétez le mantra. Résister à la tentation.

Vous êtes en vacances dans la région du Bas-du-Fleuve, chez votre meilleure amie qui a cinq chats. Elle rentre d'une escapade de quelques jours chez une autre amie. Vous gardiez le phare en attendant. Elle a téléphoné plus tôt pour vous prévenir. Elle ne sera pas seule. Vous la trouvez bien mystérieuse. Elle n'a rien voulu dire. Aurait-elle rencontré le grand amour ?

Le chat sort vite du sac. Plutôt non, *les* chats.

Elle dépose la cage de transport sur le plancher de son bureau, surexcitée. Avec les meilleures justifications du monde. *Leur mère les a rejetés, ils ne sont même pas sevrés. Ils allaient mourir. Je ne pouvais pas les laisser là. Attends de voir, ils sont trop craquants !*

Vous vous tenez à distance. Mi-curieuse, mi-agacée. Trois chatons ! Mais à quoi a-t-elle pu penser ? Une première boule de poils apparaît. Multicolore. Frondeuse. Le cul tiré vers le haut, tellement qu'on la dirait perchée sur des talons. C'est la femelle. La seule de la portée. La plus brave, apparemment. Elle n'a pas hésité un seul instant en sortant de la cage. Elle s'est dirigée droit vers vous, qui pliez du genou. À quatre pattes au sol, bientôt à plat ventre, vous l'observez de plus près et constatez comme votre amie la beauté exceptionnelle de l'animal. Sa robe d'Espagne en particulier. Ses marques noires, rousses et blanches composent des formes qui rappellent les taches d'encre du test de Rorschach. Vous êtes dangereusement happée par le dessin qu'elles révèlent. L'expression d'un destin impossible à fuir ou à contourner. Votre vision s'embrouille un moment avant de devenir claire, extrêmement claire. Comme une lentille qu'on ajuste pour obtenir un meilleur *focus*.

La chatonne vous a choisie. Votre amie insiste. *C'est fou, avoue, elle est venue directement vers toi, ses petites fesses en l'air, une vraie séductrice.* Justement. Elle a dû flairer que vous étiez une proie facile. Vous êtes à court d'arguments. Ses frères sont moins spectaculaires. Et, comme s'ils savaient, les chatons se font discrets, cherchent à se cacher. Votre amie veut les rassurer, s'en empare délicatement, maternelle, tandis que l'autre, la petite femelle, continue de se dandiner à travers le fouillis qui règne sur le plancher du bureau. Vous la suivez de près, fascinée, bientôt amusée par son audace. Rien ne semble l'effrayer. Innocente, naïve, candide. Vous pensez à la fillette du fameux conte de Perrault, dévorée par le loup, puis à l'autre version, celle des frères Grimm, dans laquelle un chasseur qui était sur la piste du loup sauve l'enfant et sa grand-mère. Que sa fin soit tragique ou non, l'histoire est sans appel : les femelles sont une espèce en danger. Surtout quand elles sont belles. Et coquettes.

Son parcours erratique la conduit bientôt en lieu sûr. La chatonne a trouvé sa niche. Vous n'en croyez pas vos yeux. Le mur au fond de la pièce est entièrement couvert de livres,

du sol au plafond. C'est auprès d'eux qu'elle semble vouloir établir ses quartiers. Vous vous avancez pour en être vraiment certaine. L'œuvre complète de Colette ! La chatte ne pouvait pas mieux tomber. C'est un signe, à n'en pas douter. Colette : elle vous indique même son nom. Avec elle, vous serez en pays de connaissance. N'êtes-vous pas une femme qui écrit ? Une femme sans homme depuis longtemps, et contente de l'être ? Une femme qui a payé le prix fort pour gagner sa liberté ?

Vous repartirez quand même sans elle. Elle restera avec ses frères jusqu'à l'automne. Votre amie a promis de bien s'en occuper. Elle a l'habitude avec les chatons. C'est mieux. Vous craignez de ne pas être adéquate face à une si petite bête. Celle-là, vous vous promettez de ne pas l'échapper. Vous vous imaginez déjà en train d'écrire, Colette tout à côté, ronronnante. Vous pensez aux futurs clichés de vous, Colette sur vos genoux pendant que vous lisez dans un fauteuil. L'image parfaite d'un bonheur tranquille. Littéraire.

Cet automne-là, les choses ne se passent pourtant pas comme prévu. Septembre tire à sa fin. Encore un mois avant l'arrivée de la féline. Vous sortez, vous profitez de toutes les occasions qu'on vous offre, cinq à sept, lancements de livres, expositions. La solitude ne pèse plus autant. Vous envisagez la fin, la sortie d'un long tunnel qui a commencé avec la dernière rupture amoureuse, qui date déjà de plusieurs années. Votre légèreté vous étonne. L'homme qui s'est invité sans prévenir au souper chez votre jeune collègue, son ex-beau-père, est tombé sous le charme. Manifestement. Ses avances vous étonnent et vous ravissent. Le jeu est sans conséquence, vous vous en persuadez. Vous n'êtes ni dans l'effort ni dans le désir de plaire. Vous êtes outrageusement vous-même. Une femme libre qui n'espère plus l'amour.

La suite vous fera mentir. Vous le savez déjà. Vous vous laissez porter, flotter, dériver. La vague vous dépose loin de vos terres. L'homme habite à la campagne. Votre quatre pièces en ville ne fait pas le poids. Il sait comment vous apprivoiser, vous convaincre de passer le plus de temps possible avec

lui. Chez lui. N'êtes-vous pas devenue la reine de son beau grand royaume ?

L'arrivée prochaine de Colette, comment faire à présent ? On n'adopte pas un chat pour l'abandonner tous les week-ends. Vous en discutez avec votre amie. Après tout, Colette est habituée de vivre avec ses frères maintenant. Peut-être que ce n'était pas une si bonne idée. Mais votre homme est plein de ressources. Pourquoi ne pas la transporter entre les deux maisons ? Surtout, ne rien changer à vos plans. Il adore les chats. Et il vous adore, n'est-ce pas ? Deux femelles à aimer, de quoi faire bien des jaloux.

L'installation de Colette se déroule sans heurt. Son caractère aventureux a tôt fait de satisfaire aux exigences de sa nouvelle vie. Elle se glisse dans la cage de transport sans jamais dire un mot. Elle en sort comme le polichinelle qui surgit de sa boîte. Trois tours de manivelle et hop ! *Allô, ma belle Colette !* L'homme est amoureux fou. Il s'occupe d'elle mieux que vous ne le ferez jamais. Vous n'osez pas le dire, mais l'idée germe. Vous fait mal. Il sait comment s'y prendre avec les femmes. Comment se rendre indispensable. Il s'occupe de tout. Veille à ce que la nourriture ne manque pas. S'assure du plus grand confort. Répond aux moindres besoins. Puis ses caresses sont longues et chaudes.

Vous abandonnez toute résistance. Avec l'arrivée de l'hiver qui complique le transport de Colette, sans compter la surcharge de travail au boulot et l'appartement qui est sens dessus dessous parce que vous passez tous vos week-ends à la campagne, vous finissez par céder : et si la princesse restait là au lieu de voyager chaque semaine ? Elle serait en quelque sorte votre ambassadrice. Votre projet d'habiter ensemble a déjà commencé à prendre forme. Ce serait une étape logique, non ?

Vous êtes partagée entre le soulagement et un sentiment proche de la culpabilité. Vous avez honte, en fait. Colette a commencé à changer, par votre faute. Elle a grossi. Passe tout son temps affalée sur le divan en attente des caresses de l'homme qui la brosse, la chatouille, la bécote. La princesse

en redemande. S'étire, s'allonge sur le dos, roucoulante. Tous les plaisirs sont autorisés. Le thon en conserve, le saumon fumé. Vous vous êtes renseignée, c'est mauvais pour les voies urinaires. Foutaise de vétérinaire, dit-il.

Les premiers signes avant-coureurs surviennent tôt. Mais vous fermez les yeux. Avec de la colle contact.

L'homme est aussi passionné qu'il est impulsif. Et tenace. Surtout quand il s'agit de Colette. Il tient à ses idées, les défend contre vents et marées : les chats peuvent uriner et chier dans une toilette, il l'a lu sur Internet. C'est une question d'entraînement, et c'est tellement plus pratique. Finie, la litière. Colette deviendra célèbre pour sa grande capacité d'adaptation. Vous êtes incapable de vous en réjouir. L'homme est en train de dénaturer la bête.

Colette, votre Colette, est-elle encore une chatte ?

Dans la chambre du deuxième, sous les combles, où vous avez installé votre bureau pour écrire au calme les week-ends, vous l'appelez pour qu'elle n'oublie pas d'où elle vient. *Colette ! Colette ! Colette !* Jamais elle ne tarde. Les livres, les papiers, les crayons, les élastiques, les trombones ont toujours sa préférence. Elle aime chiffonner, dissimuler. Ou vous empêcher de taper sur le clavier. C'est un jeu entre elle et vous. Qui vous manque.

Chassez le naturel, dit-on, il revient au galop.

Un matin, vous avez eu l'audace de menacer : *Si c'est comme ça, je vais passer chercher Colette ce soir*.

Pour éviter d'avoir à faire face à la situation, il profite de votre absence pour s'introduire le jour même dans votre appartement. Colette est jetée avec le reste au milieu du salon. Un monticule d'objets : meubles, lampes, tapis, vaisselle, vêtements. Un geste violent que vous mettrez du temps à digérer. Et à pardonner. Mais il le faut. La relation ne pouvait tout de même pas se terminer de manière aussi bête.

Pour éviter d'éventuels nouveaux dérapages, vous vous entendez sur un point qui ne devra plus jamais être remis en question. Il insiste. Vous promettez. Colette continuera de vivre chez lui, quoi qu'il arrive entre vous. C'est mieux pour

elle. Il y a tellement plus d'espace là-bas. En plus des efforts qui ont été consentis pour la dompter. N'a-t-elle pas appris à faire ses besoins comme les humains ?

Dès lors, vous avez tout perdu, mais il est trop tôt pour l'admettre. Le printemps et l'été viendront, offrant de réjouissantes perspectives. Vous avez plus d'un projet avec lui : faire un jardin, rénover la maison, aménager le terrain. Et Colette, que vous rêvez de voir courir, sauvage et libre, à travers champs. La campagne a du bon, après tout. Mais l'homme a connu d'autres expériences qui se sont plutôt mal terminées. Il est loin de partager votre enthousiasme. Il a eu jadis un chat qu'il a dû ramasser à la pelle sur le grand chemin devant la maison. Sa Majesté Colette ne connaîtra jamais un tel sort. Il n'en est pas question. Vous lui arrachez tout de même une concession : Colette a de l'instinct et de l'intelligence ! Vous n'avez qu'à lui apprendre, ensemble. À petits pas.

D'abord ouvrir la porte, pour voir.

L'homme a du mal à respirer. *Allez, vas-y, Colette !* Vous poussez sur ses petites fesses. Elle bouge à peine, avance un peu, se risque sur la terrasse en bois, descend les marches, s'arrête. Les brins d'herbe sont en fête. Un vent léger souffle sur la cour. Colette s'enhardit. L'homme tressaille. Elle va trop loin. Il faut la rentrer.

Demain, Colette, demain.

Ainsi, vous apprenez à renoncer. L'homme manquera de courage pour la suite des choses. Et Colette n'aura jamais le loisir de s'aventurer au-dehors.

Les conséquences de la deuxième dispute seront dramatiques. Il vous fera parvenir un courriel lapidaire pour vous signifier qu'il met un terme à la relation. Sans demander votre avis.

Fin de partie. Troisième prise. Encore une histoire écrite d'avance. Qu'importe, vous dites-vous. L'amour que vous leur portez ne suffit pas. Un chat reste un chat. Et vous, une femme sauvagement éprise de liberté.